

QUATRE SOUVENIRS EN CHAIR ET EN OS

Le camp des adamonates des montagnes était dressé dans le fond du cratère. Les femelles se prélassaient dans les yourtes, tandis que les chasseurs et les enfants mâles dormaient sous les étoiles, le corps nu sur des lits de mousse tiède.

Les reptiles imitèrent la couleur de la pierre, et les oiseaux de nuit se turent, quand, dans le ciel noir, naquit une grande lumière. Une étoile bleue fondit vers le cratère à la vitesse de l'éclair, pour s'immobiliser au-dessus du camp, à la hauteur d'un jet de flèche environ. Elle était toute ronde mais pas bien grosse, un mètre de diamètre tout au plus.

Ces petits êtres vivants venus du futur, très mobiles et très sensibles, étaient nommés en ce temps-là des « étoilites ».

L'étoilite frétilait et bourdonnait, ce qui faisait trembler les cumulus. Flottant dans l'air comme une pirogue sur une houle marine, elle survolait les véritablumains... si l'on peut parler d'humains véritables pour qualifier ces créatures hirsutes, obsédées par l'idée de durer et se reproduire.

En découvrant la bouche ouverte d'un adorable enfant de trois ans qui faisait des bulles de salive et riait en dormant, l'étoilite exprima un profond contentement. Elle s'approcha encore, et son ronronnement, qui ressemblait au froissement des ailes du bourdelon, se fit plus aigu et joyeux, comme celui de la manbeille.

Une oreille exercée aurait décelé une sorte de claquement de langue, juste sous le bourdonnement. Ce petit bruit discret révélait que l'étoilita aurait aimé embrasser l'enfant mais ne savait pas comment s'y prendre. Une bouche véritablement humaine lui aurait permis d'assouvir son désir, mais le pouvoir de se doter de cet attribut charnel lui manquait.

Une tonitruante toux de vieillard rompit le charme ! L'étoilita éteignit aussitôt son faisceau, s'immobilisa, et réduisit sa densité lumineuse interne. Le vieil **Adamonate** souleva avec peine la toile de la yourte majeure, située au milieu du camp, et se racla bruyamment la gorge. Effrayée, l'étoilita traversa le ciel en un éclair pour se cacher derrière la lune rousse. Le vieillard gravit à pas lents la pente douce conduisant au parallélépipède de cristal bleuté qui dominait le camp. Il grommelait, soufflait et crachotait. C'était un géant de près de quatre mètres de haut, affublé du chapeau pointu et de la jupe

courte des Guides. Sa chevelure et sa barbe blanchâtres traînaient par terre, il portait des haillons végétaux dont s'échappaient à chaque secousse des touffes de poussière volcanique, et s'aidait pour marcher d'une longue canne rafistolée. Sa peau n'était plus qu'un tapis de rides.

Tel était le vénérable guide Sanrepo, le bien nommé.

Il trébucha, manqua de tomber, se rattrapa de justesse. Les échos de son juron claquèrent contre le flanc des falaises voisines. Caresant la surface lisse et froide du

Adamonates

À cette époque, il n'y a plus que deux races mutantes d'hominidés sur la Terre, les Adamonates d'un côté, un peu plus costauds et virils, et les Évanuits de l'autre, un peu plus féminines, poètes, gracieuses et jolies. Il y a des mâles et des femelles d'un côté comme de l'autre. Les deux races, rivales, se détestent et se combattent, mais ne s'entretiennent pas car leurs effectifs ne sont pas assez nombreux. Pour en savoir plus sur leurs origines, il faut lire l'article très complet du Dico sur l'histoire des cosmodimendii.

✓ DICO : COSMODIMENDO

cristal géant planté en terre, il lui chuchota, de sa voix éraillée et chevrotante :

— Ah, encore une occasion manquée ! J'aurais pu perdre l'équilibre et m'éclater l'occiput sur l'arête d'un rocher. Ou mieux, rouler dans un puits, et au bout d'une chute vertigineuse, m'empaler sur un pieu acéré, qui m'aurait transpercé le cœur. Alors, ô merveille, je serais mort ! Je serais enfin devenu un pur esprit, qui n'a plus à se soucier de la goutte ni des ongles incarnés.

Il s'assit avec difficulté sur le grand fauteuil de rosambous élastiques installé face au monolithe, et souleva en gémissant sa longue jambe pour l'étendre sur le repose-pieds.

— Ah ! **Papadolimoune** ! Entendez-vous aujourd'hui la plainte du pauvre Sanrepo ? Un corbasavoir est apparu dans mon rêve et m'a dit : c'est pour aujourd'hui ! Va prier le Papadolimoune, raconte-lui, dis-lui tout ! Alors me voilà. Vous devez penser que les véritablumains sont inconstants d'appeler ainsi l'immortalité de leurs vœux et, sitôt qu'elle leur est donnée, rêver d'y mettre fin. Mais moi je n'en peux plus ! Songez un peu... j'ai deux cent quatre-vingt quinze ans et je mesure trois mètres quatre-vingt douze. Je ne veux plus grandir, j'en ai assez, je suis fatigué. Et je me moque d'atteindre le chiffre de trois cents ans tout rond ou quatre mètres pile, même si c'est pour bientôt. Non, ça suffit. Pitié !